

Le sol: un milieu vital mais peu considéré

Le sol est notre base vitale: il abrite une multitude d'organismes vivants, régule le climat, stocke l'eau et est à la base de notre production alimentaire. Mais le sol, c'est aussi nos racines, un symbole identitaire fort. Donc, autant de raisons pour partir avec vos élèves à la découverte de ce milieu peu connu. Le dossier thématique et la revue *ventuno* vous proposent des ressources et une vidéo explicative pour réussir un enseignement orienté EDD.

Le sol est une ressource non renouvelable qui met des millénaires à se former. Il couvre, directement ou indirectement, presque tous les besoins de l'homme: alimentation, énergie, carburants, électricité, infrastructures. Comme le rappelle Elena Havlicek, collaboratrice scientifique à la Section Sols de l'Office fédéral de l'environnement, dans notre interview: «Sans vie, il n'y a pas de sol, sans sol, il n'y a pas de vie». Le sol est le fondement de notre vie.

Un sol sain est essentiel

Aujourd'hui, le sol, on le piétine, on y cache nos déchets, on y enterre nos mort-es, on le vend et on l'achète. Pour garantir sa pérennité, il est indispensable d'assurer un accès sûr et équitable à la terre, de réduire les pollutions et d'améliorer sa qualité globale. Seuls des sols fertiles et sains permettront de stopper la perte de la biodiversité, de limiter le réchauffement climatique et de réduire la faim dans le monde.



Des pistes pour un enseignement EDD

Le sol recèle une mine d'idées captivantes pour l'enseignement. N'hésitez pas à y plonger les mains, à toucher et à sentir la terre, à passer sous la loupe les êtres vivants qui y habitent.

Vous trouverez dans le dossier thématique et la vidéo explicative de multiples pistes pédagogiques pour partir à la découverte de nos sols avec vos élèves.

Quant à la revue *ventuno*, elle vous invite à voyager sous terre avec un ascenseur virtuel pour le sol, à écouter les vers de terre tousser et à trouver l'inspiration pour lancer une semaine de la boue dans votre école. Elle vous livre également en chiffres tout ce que le sol nous fournit au quotidien et des regards croisés sur la pédologie et l'EDD pour comprendre comment le sol nourrit la pédagogie.



Sciences

Anne Jacob, scnat

En direct de Prague

Suivez les équipes représentant la Suisse en direct depuis Prague et profitez du festival européen de Science on Stage grâce au webinaire organisé par le comité suisse.

Le 24 mars, à Prague, quasiment au moment où paraissent ces lignes, s'est ouvert le douzième festival européen Science on Stage. Environ 450 enseignantes et enseignants de toute l'Europe s'y rencontrent pendant trois jours et présentent leurs idées MINT (mathématiques, informatique, sciences naturelles et technique) les plus créatives.

La délégation suisse est composée de six personnes qui ont dévoilé quatre projets pour des classes du primaire et du secondaire. Parmi ces délégué-es, Thomi Scheuber et Sacha Gardon ont été sélectionnés avec leur projet «to bee or not to bee» pour tenir un atelier pendant lequel les participant-es peuvent se familiariser à diverses expériences – qui s'adressent à des élèves du niveau gymnasial – autour du thème des abeilles et de leur miel.

Grâce à leur projet, leurs élèves peuvent, entre autres, déterminer des grains de pollen trouvés dans différents types de miel, tester l'action antibiotique du miel et faire



des analyses du sucre présent dans celui-ci. Ces deux enseignants de biologie ont également travaillé avec des apicultrice-trices et leurs ruches pour ajouter un côté in-

terdisciplinaire à cette thématique. Ils utilisent l'abeille comme fil conducteur dans leurs cours.

Le comité de Science on Stage Switzerland propose ainsi aux enseignantes et enseignants resté-es en Suisse de participer à distance à ce festival et à l'atelier de Thomi et Sacha par le biais d'un webinaire qui a eu lieu en direct ces jours depuis le festival international à Prague. Au programme, des interviews de participant-es, des images des nombreux stands présentant les projets des différentes délégations internationales et surtout de l'atelier de Thomi et Sacha.

Vous êtes donc invité-es à vous connecter ce vendredi 25 mars 2022 de 17h à 17h45 (si l'Éducateur vous parvient à temps). Il suffit de vous inscrire à sons@scnat.ch pour obtenir les liens pour vous connecter.

Le webinaire sera disponible par la suite sur le site de Science on Stage.

Pour en savoir plus: <https://scienceonstage.ch>

La censure protège qui?



La censure semble souvent portée par la voix de celles et de ceux qui veulent protéger, défendre, préserver. Mais... protéger qui? Si on les écoutait, on répondrait: des êtres fragiles, des individus sans ressources, sans capacités réflexives, sans lucidité. Mais est-ce toujours aussi simple et manichéen que cela? Deux exemples récents suggèrent d'ouvrir nos cadres d'interprétation, d'autant plus lorsque la censure concerne les bibliothèques scolaires.

Depuis quelques semaines, la lecture du roman graphique *Maus*, d'Art Spiegelmann, est interdite dans les écoles du Tennessee¹. Dans cet ouvrage qui raconte l'Holocauste, le conseil de l'école a regretté les descriptions de violences et de suicides, ainsi que huit mots jugés «vulgaires et inappropriés», et enfin, une souris anthropomorphisée, nue dans une baignoire. Il y a quelques mois, une autre affaire de censure avait fait grand bruit en Ontario, au Canada²: les conseils d'une trentaine d'écoles francophones ont épuré leurs bibliothèques. Une cérémonie de «purification par la flamme» a conduit à brûler environ 5'000 livres, jugés discriminatoires notamment dans les représentations des peuples autochtones.

Ce qui est commun à ces deux situations, c'est la volonté de mettre à l'abri un public de lecteurs et de lectrices qu'on imagine peu outillés pour comprendre qu'on ne fait pas l'apologie de la violence lorsqu'on la décrit dans un roman. Ou qu'un-e enseignant-e peut fonder son cours sur l'égalité, l'inclusion et la tolérance en commentant la distance qui existe entre certaines représentations historiquement datées et délétères et la vision égalitaire des peuples qu'il ou elle cherche à promouvoir.

Or, la réponse qu'a déclenchée l'opération de censure au Tennessee résonne comme un appel à enseigner et à éduquer sans censurer: depuis cette annonce, *Maus* est devenu un best-seller, de nombreux Américains et Américaines ayant eu envie de le (re)découvrir. Le retrait d'un livre ayant fait de lui l'objet d'un désir irrépressible, on a besoin – plus que jamais – d'un corps enseignant médiateur, passeur de mots et d'idées.

¹ <https://www.rts.ch/info/culture/livres/12831755-censuree-dans-des-ecoles-americaines-la-bd-maus-est-en-tete-des-ventes.html>

² <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1817537/livres-autochtones-bibliotheques-ecoles-tintin-asterix-ontario-canada>